

LE PAS GRAND CHOSE

JOHANN LE GUILLERM

À PARTIR
DE 12 ANS

MAR 4 DÉC À 19H30
MER 5 DÉC À 20H30
JEU 6 DÉC À 19H30
VEN 7 DÉC À 20H30

PETIT THÉÂTRE
1H15

PLEIN TARIF : 21€
TARIF RÉDUIT : 15€
CARTE : 14€
CARTE + : 11€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 70 70

Dossier de Presse





© Joanne Azoubel

Le Pas Grand Chose

Tentative Pataphysique Ludique

Attraction emprunte de nombreuses formes spectaculaires : spectacles, performances, expositions, sculptures... Il ne lui manquait que les mots.

Dans sa conférence sur le pas grand chose, Johann Le Guillerm met à nu son cirque mental et nous fait entrer de plain-pied dans quelque chose de son pas grand chose ou comment recréer le monde à partir du point minimal. Sauf que quand Johann Le Guillerm dialogue avec le point, l'aventure prend des tours extrêmement inattendus. Dès les premiers mots, le raisonnement résonne étrangement. Très vite on comprend qu'entrer dans les méandres de ce cerveau réfractaire nous fera perdre nos repères les plus élémentaires. La démonstration du conférencier semble implacable, ses expérimentations à vue très convaincantes. Mais derrière les apparences, jaillit une vision du monde qui met nos logiques en déroute. On est saisi de vertige, le déséquilibre menace, le tourbillon est permanent.

Car accepter de penser contre le monde, c'est abandonner nos a priori et peut-être aussi nos a posteriori...

« Démêler le monde pour créer mon propre sac de nœuds ne m'apparut pas plus limpide que l'original. La seule chose qui me parut claire est que je n'y voyais pas mieux »

Note d'intention

Le Pas Grand Chose s'inscrit dans la continuité des recherches sur les points de vue que j'ai entamées en 2001 avec le projet *Attraction*.

Attraction est une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélabéré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre. Cette reconstruction poétique s'écarte des chemins tracés pour créer de nouvelles alternatives en résistance radicale aux prêt-à-penser.

Attraction s'est constitué à la manière d'un laboratoire de recherche en postulant le monde comme matière soumis à des lois physiques que sont les flux, les équilibres, les énergies, l'espace, le temps, les transformations et autres mutations naturelles. Je suis parti de 0 (le minimal : le point), du chaos des origines pour faire le tour de ce « monde matière ».

En cherchant d'autres chemins expérimentaux, il s'agit de permettre une réorganisation du regard sur notre environnement en perturbant les fausses évidences. Le monde est ce qu'on en voit et ce qui nous est invisible. Pour l'appréhender entièrement, il faut admettre une vision qui prenne en compte la multiplicité des points de vue - même contraires - portés sur lui. Le monde est un volume dont on ne peut voir toutes les faces, je cherche à en découvrir chaque jour de nouveaux espaces.

Attraction décline mes expérimentations en plusieurs médias : *Secret et Secret (temps 1 & 2)*, spectacle sur piste en mutation / *Les Imagino-*

graphes, outils d'observation / *La Transumante*, performance / *La Motte* et *Les Imperceptibles*, sculptures en mouvement / *Les Architextures*, sculptures monumentales autoportées.

Je souhaite aujourd'hui explorer les ressorts de la conférence spectacle pour révéler une autre facette encore de ce paysage obstinément élaboré depuis 15 ans. Le mode de la conférence permet d'adopter une posture très repérée de transmission d'un savoir mais qui appartient au scientifique ou à l'intellectuel. Je souhaite m'emparer de ce moyen pour y parler de la science de l'idiot, ma science (celle de celui qui ne sait pas mais qui tente le savoir). Reprendre ce terrain aux détenteurs d'un savoir académique pour y instiller d'autres savoirs, empiriques. *Le Pas Grand Chose* est un élément composant qui, seul évoque peu, mais qui à l'observation s'avère essentiel. Si on devait le traduire, il pourrait être comme un noyau, une cellule, un électron, micro-particules qui composent le Tout. En ce sens, parler du pas grand chose permet d'aborder l'Univers... Tout commence par une observation qui est devenue expérimentation : ce que je vois me cache toujours quelque chose qui est derrière ce que je vois. Premiers vertiges, premiers doutes, premières perturbations des évidences. La suite est encore certainement en train de s'écrire...

Johann Le Guillerm

2 n'a pas
le temps
d'exister qu'ils
sont déjà 3 ou
4.
Le 1 ne serait
donc pas
seul mais au
minimum 4

Si ce que je vois me cache toujours quelque chose qui est derrière ce que je vois, quelle science peut affirmer fournir des clés sérieuses de compréhension du monde ? Et si on reprenait tout à 0 ?

Partir du pas grand chose, un point, un minimal. Décider que comme la cellule ou l'électron, il sera l'élément d'un tout, ici, l'Univers. Observer, expérimenter, chercher des solutions pataphysiques, cette science du particulier qui a fait de l'exception sa règle et ouvert la voie aux solutions imaginaires...

Dès les premiers mots, on sait que l'on pénètre le cerveau d'un chercheur rebelle à l'enfance troublée. D'affirmations au pied de la lettre en élucubrations ahurissantes, le conférencier teste, démontre, déduit, livre à vue le fruit de ses expérimentations aussi hasardeuses et loufoques qu'essentielles et vertigineuses.

Eloge de l'idiotie comme remède aux prêt-à-penser, *Le Pas Grand Chose* explore un «tour de vide» rempli d'interrogations abyssales. Mais derrière l'absurdité des raisonnements, affleure une philosophie de l'à peu près ou de l'infime différence - question de point de vue - qui contient sans doute toute la réalité.

Il y a du génie - non répertorié - derrière cette pensée réfractaire à nos logiques ordinaires. Et comme un appel d'air aussi face à l'ordre établi.

Et si aucune nouvelle science ne s'invente là, il reste l'essentiel, une poésie singulière nimbée d'un nuage de craie devenu poussières d'étoiles.

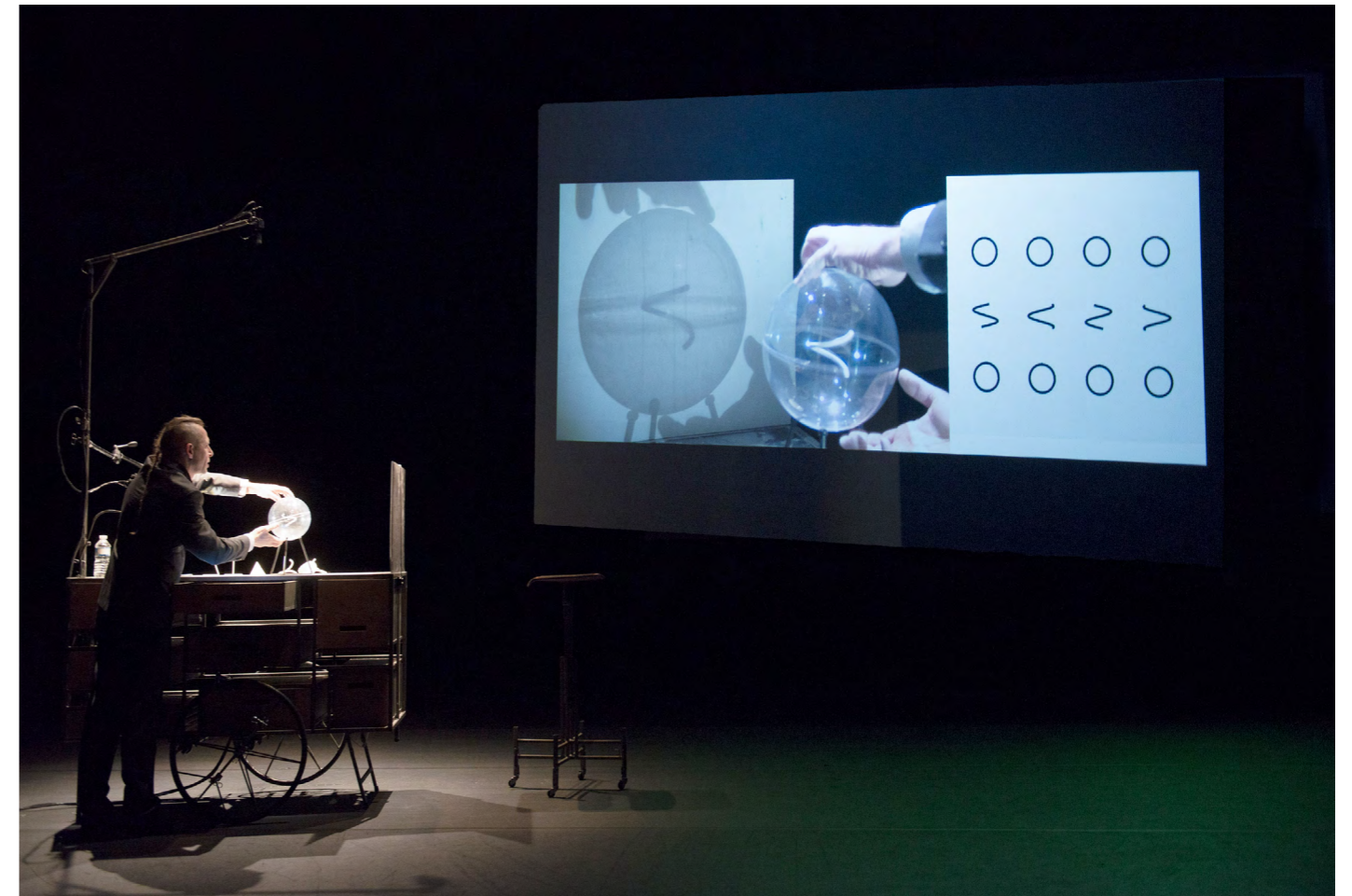
Le Pas Grand Chose est aux confluent de la conférence, de la performance et du spectacle.

Le dispositif emprunte donc à la conférence, la forme ritualisée : discours, plateau, micro.

Créé pour le spectacle, un « établi mobile » a été construit dans la veine des chariots que l'on peut voir à travers *Les Imaginographes*. Dans cet établi à multiples tiroirs, j'expérimente en direct mes observations autour du point. Filmées par deux caméras, celles-ci sont retransmises sur un écran, face au public.

D'autres images, elles aussi projetées, mais pré-filmées, viennent s'alterner au filmage en direct. Elles sont extraites de mes observations sur ce que j'appelle « les alphabets universels » : tous signes repérés dans la nature, l'architecture ou d'autres cultures. Ces signes qui forment un langage universel traversent toutes mes recherches. Ils sont comme le sous-texte d'une quête de formes de communication qui appartiendraient à tous, seraient accessibles à chacun.

Le Pas Grand Chose se joue dans un dispositif frontal. Les expériences menées à vue engagent la parole mais aussi la démonstration et le corps. À la fin de la conférence, l'établi se transforme en véhicule de sortie de scène: extraction finale qui évoque les chevauchements que l'on peut voir dans *Secret*.



Elisabeth Carrecchio

Distribution

Conception, mise en scène
et interprétation Johann Le Guillerm
Régie lumière Flora Hecquet
Régie vidéo David Dubost
Création lumière Anne Dutoya
Création Musicale Alexandre Piques
Costume Anaïs Abel
Fabrication et construction Sylvain Ohl
Déco Alexandra Boucan

Production Cirque ici - Johann Le Guillerm
Coproducteur 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf / Agora - Pôle national des arts du cirque de Boula-
zac / Archaos - Pôle National des Arts du Cirque Méditerranée / Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique / Le Monfort Paris / Tandem scène nationale / Théâtre de l'Agora - scène nationale d'Evry et de l'Essonne / Les Treize Arches - scène conventionnée de Brive / Le Volcan - Scène nationale du Havre CREAC - La cité Cirque de Bègles.
Johann Le Guillerm a été accueilli en résidence d'écriture au Monastère de Saorge dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » du Centre des monuments nationaux.
Résidences de création Théâtre de l'Agora - scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Le Channel - scène nationale de Calais, 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Comédie de Caen - CDN de Normandie.
Avec le soutien du Conseil département de l'Essonne.
La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture (DGCA et DRAC Ile-de-France), la Région Ile-de-France, la Ville de Paris et l'Institut Français / Ville de Paris.

Le Pas Grand Chose est issu d'une recherche nommée « Attraction »

ATTRACTION est une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélaboré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre. Cette reconstruction poétique s'écarte des chemins tracés pour créer de nouvelles alternatives en résistance radicale aux prêt-à-penser.

Théorie : Le monde est matière, il obéit à des lois physiques : flux, équilibres, énergies, espace-temps, gravitation, attraction... Johann Le Guillerm part de O, du chaos originel. Il cherche à comprendre comment s'y fixent les formes, s'y différencient les trajectoires, s'y organisent les flux et les forces pour réorganiser le regard posé sur notre environnement. Cette vision singulière mêle la poésie des paysages rêvés au pragmatisme de l'intuition et de l'expérience pour perturber nos certitudes.

Principes : Johann Le Guillerm s'affirme comme praticien de l'espace des points de vue. Une philosophie qui pense « le tour d'un sujet » au pied de la lettre : Le monde est ce qu'on en voit et ce qui nous est invisible. Pour l'appréhender entièrement, il faut admettre une vision qui prenne en compte la multiplicité des points de vue - même contraires - portés sur lui.

Le monde serait un volume dont on ne peut voir toutes les faces, la quête de Johann Le Guillerm est d'en découvrir chaque jour de nouveaux espaces.

Postulats : « Do it yourself » est son credo. Johann Le Guillerm mène ses expériences en laboratoire comme un scientifique mais avec les outils qu'il se crée. En autodidacte complet, il observe, expérimente les lois naturelles, classe ses observations en chantiers autonomes mais reliés. L'organisation est rhizomatique : acentrée, à points d'entrée et de sortie multiples. Les chantiers peuvent se ramifier, se transformer l'un l'autre, et parfois se traverser, sans ordre prédéterminé, ni hiérarchie. Une manière « nomade » de structurer les observations au sens où l'entendent Deleuze et Guattari « une forme de pensée qui suit une ligne de fuite et ne se laisse pas prendre dans les mailles des forces institutionnelles ».

Expérimentation : Dans son laboratoire, l'artiste expérimente ses hypothèses pour nourrir son paysage imaginaire lié à la physique, la génétique, l'astronomie, la botanique... Il ne pense pas par postulats mais par analogies pour créer sa propre mathématique des formes de l'Univers, une mathématique d'intuition, fondée sur l'expérimentation. Ses connaissances s'appuient sur des raisonnements très personnels mais nés d'observations précises pour lesquelles il a élaboré des nomenclatures, véritables cartes d'identités des phénomènes observés en fonction de leurs formes, de leur identité phonique, graphique ou morphologique et de leur mouvement. Rebelle aux ordres établis, l'artiste invente son propre vocabulaire. Ses chantiers ont pour nom « Architextures », « Aalu », « Mantines », « L'Irréductible » pour se démarquer de postulats scientifiques repérés et affirmer ainsi la valeur singulière de son interprétation du réel.

Effets : Les expériences menées créent un champ de connaissances qui trouvent leur concrétisation dans des formes variées : objets, spectacles, sculptures, performances, numéros...

Ces « monstrations », fruit des recherches accumulées sont comme une mise à vue d'un paysage en perpétuelle évolution, obstinément élaboré depuis 15 ans.

Biographie

Johann Le Guillerm est issu de la première promotion du Centre National des Arts du Cirque. Il a travaillé avec Archaos, participé à la création de la Volière Dromesko et co-fondé le Cirque O. En 1994, il crée sa propre compagnie, Cirque ici et un premier spectacle solo, *Où ça ?*, qui tournera cinq ans.

Johann Le Guillerm obtient Grand Prix National du Cirque en 1996, le Prix des Arts du Cirque SACD en 2005 et le Grand Prix SACD en 2017.

En 2002, il s'engage dans *Attraction*, projet de recherche qui interroge l'équilibre, les formes, les points de vue, le mouvement et l'impermanence. *Attraction* fait voler en éclat les disciplines traditionnelles du cirque. Il s'articule autour d'un spectacle sur piste (*Secret (temps 1 & 2)*), et d'installations (*La Motte et Les Imperceptibles sculptures en mouvement, Les Architextures, sculptures auto-portées, Les Imaginographes, outils d'observation.*) En 2013 il crée *La Déferlante* pour l'Espace Chapiteau de La Villette à Paris, œuvre pérenne qui rejoint les formes monumentales d'*Attraction*. Depuis 2011, Johann Le Guillerm est soutenu et accueilli en résidence de recherche par la Mairie de Paris au Jardin d'Agronomie Tropicale.

Quelques extraits...

Télérama - Emmanuel Bouchez - 08/04/2017

Le Guillerm est un manipulateur de fond il aime la longue durée et il savoure le minuscule. Il bâtit une cosmogonie personnelle d'un charme étrange et d'un humour pataphysique nouveau dans laquelle on plonge avec délice, tous neurones aux aguets.

Le Canard Enchaîné - Jean-Luc Porquet - 05/04/2017

Il vient du cirque, mais un cirque a lui, où sur la piste il reinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie.

Politis - Anaïs Heluin - 30/03/2017

Tentative pataphysique ludique, cette pièce est une introduction aux fondements d'une pensée indocile (...) les mots de Johann Le Guillerm sont en eux mêmes un événement. En annonçant la sortie de son quasi mutisme, presque aussi fameux que ses objets et performances nourries par une curiosité tout terrain, l'artiste suscitait une attente qui témoigne de sa place dans le milieu du cirque (...)

Médiapart - Le Balagan - Jean-Pierre Thibaudat, 27/03/2017

De cet animal pensant formé au cirque, on connaissait les spectacles sur piste, les installations, les architectures. Avec « Le Pas Grand Chose », Johann Le Guillerm nous fait découvrir une autre face de son inventivité de savant ignorant en déployant une attraction aussi logique que loufoque. (...)

Le Figaro - Ariane Bavelier - 25 & 26/03/2017

(...) C'est décalé, insolite, génial, absurde, complètement imprévisible, mais construit avec une logique désarmante. (...)

Le Monde - Fabienne Darge - 25/03/2017

(...) Johann Le Guillerm n'avait pas seulement étudié l'acrobatie, mais aussi le clown. Cette dimension burlesque, inexplorée jusque-là, éclate dans Le Pas Grand Chose : un burlesque à la Buster Keaton, impavide et lunaire, à l'équilibre aussi subtil que ceux auxquels il nous a habitués avec les performances physiques de Secret. (...)

Théâtre du Blog - Philippe Du Vignal - 13/03/2017

(...) Johann Le Guillerm, avec la manipulation de quelques objets, joue sans cesse avec le déséquilibre physique mais aussi mental, jusqu'au vertige de la pensée.

Mouvement.net - Emmanuelle Tonnerre - 13/03/2017

(...) Entre l'improbabilité des présupposés et la finesse jusqu'au boutiste des protocoles, se niche une part de génie hyperémotif.

Hors piste

Johann Le Guillerm L'artiste inclassable, formé à l'école du cirque, poursuit sur scène un questionnement sans répit.



En même temps qu'il parle d'un ton posé, Johann Le Guillerm quitte régulièrement son interlocuteur du regard pour laisser ses yeux clairs fureter dans tous les coins de la pièce et même au-delà, à travers la fenêtre donnant sur une étendue verdoyante, à deux stations de RER du tinte-marre parisien. Avec ses vestiges de la période coloniale, qu'un Poucet taquin aurait disséminés un peu partout, le jardin d'agronomie tropicale de Nogent-sur-Marne, où l'artiste entasse son bric-à-brac (planches, flexibles, cordes, ampoules, valises...), est un endroit propice au vagabondage. Ce faisant, il énonce: *«C'est souvent en regardant ailleurs qu'on trouve quelque chose d'intéressant. Un peu comme pour un objet perdu sur lequel on finit par retomber au moment où on ne le cherche plus, à force d'avoir examiné tous les recoins en vain... Et dire qu'on l'avait peut-être même sous le nez.»* Traduit en langage scénique, on obtiendra la note d'intention de son dernier spectacle, telle une béotienne béance donnant sur un questionnement abyssal: *«Tout commence par une ob-*

LE PORTRAIT

servation qui est devenue expérimentation. Ce que je vois me cache toujours quelque chose qui est derrière ce que je vois. Premiers vertiges, premiers doutes, premières perturbations des évidences.»

On pourrait soupçonner Johann Le Guillerm d'être complotiste. Mais il y aurait là quelque chose de paradoxalement réducteur, venant de quelqu'un qui, scrutant l'existence

comme un inexhaustible jeu d'assemblage, s'emploie à démultiplier les points de vue à l'infini en croisant toutes les alliances, mouvements et coïncidences possibles et

(in)imaginables. Kézako? Limpidement labyrinthiques, les éléments de réponse sont fournis par son spectacle actuel, complet un peu partout, avec un titre, *le Pas grand-chose*, qui, naturellement, exige une lecture antiphrasique. Rompu à l'école du cirque, où il a côtoyé les illustres troupes Archaos et Dromesko, avant de fonder en 1994 sa propre compagnie (Cirque ici), on l'a vu, dépoitraillé, marcher sur des goulots de bouteilles, surfer sur des échafaudages en équilibre pour le

moins instable, faire danser la poussière, étreindre de longues tiges de métal. Sculptures, performances, numéros ou installations affublés de néologismes (imaginographes, architextures, aalu), ce fils d'un père sculpteur et d'une mère céramiste a toujours fui la redondance. Et, cette fois, c'est à travers le langage qu'il poursuit sa trajectoire oblique d'«*alchimiste*».

Habillé en «conférence» (dispositif frontal, avec établi à tiroir et grand écran pour détailler graphiques et expériences filmées sur une paillasse), *le Pas grand-chose* survole «*douze chantiers liés à des formes de connaissance*». Concrètement (sic), il s'agira de démontrer comment «*deux chiffres se cachent dans un*», faire gigoter des bananes ou des pâtes, ou nomenclaturer un dico des flaques d'eau. De quoi en rester coi.

«*Plier le monde à ses fantasmes*» pour raconter ce que l'on a envie, sans éluder l'hypothèse que «*ce que nous appelons aujourd'hui irrationnel, farfelu ou magique, pourrait très bien, demain, devenir scientifique*» : voici résumé le credo incrédule de l'autodidacte qui, enfant, s'imaginait partir loin à vélo, avec une poule sur le porte-bagages pour assurer chaque matin le ravitaillement en œufs. Et qu'on invite, aujourd'hui, à croiser le verbe avec des philosophes, plasticiens, professeur de médecine, cartographes ou physiciens, à tout le moins intrigués par la quête de sens de ce bipède impavide à nattes fines et longues.

«*Notre première rencontre date de 1984, resitue Stéphane Ricordel, trapéziste cofondateur des Arts Sauts – une des compagnies qui réforma l'univers du cirque, à la fin du XX^e siècle. On nous avait conviés à Châlons-en-Champagne pour expliquer aux jeunes formant la première promotion du Centre national des arts du cirque la chance qu'ils avaient d'intégrer une école flambant neuve et bien chauffée. Johann était là, ado écarquillant ses grands yeux bleus comme pour dire qu'il n'en avait rien à foutre. Ça n'était pas pour autant de la provocation. Plutôt l'expression de quelqu'un*

25 avril 1969

Naissance à Pruillé-le-Chétif (Sarthe).

1993 Achète son premier chapiteau.

1998 Départ d'un tour du monde de dix-huit mois.

2011 Accueilli en résidence par la Mairie de Paris.

2017 *Le Pas grand-chose* en tournée.

qui semblait venir d'ailleurs.»

En trente ans, les deux hommes ne se sont jamais perdus de vue. Néanmoins, Stéphane Ricordel, devenu entre-temps codirecteur du théâtre parisien le Monfort, ne prétend pas avoir percé l'«*énigme*» de celui auquel il prête une forme de «*génie unique, digne des plus grands centres d'art contemporain*». «*Nous partageons beaucoup de choses, mais sans en faire de grands discours ; et, si je le considère comme un ami, je ne pourrais même pas certifier que la réciproque soit vraie... Pour autant qu'il puisse formuler une relation ainsi, dans le bordel ordonné de son cerveau.*»

Johann Le Guillerm admet ne pas être insensible aux éloges, dithyrambe critique et ovation du public mêlés. Stéphane Ricordel suggère que, sans ces regards extérieurs synonymes de partage, «*une forme de folie*» pourrait poindre chez l'artiste. A 15 ans, on lui a prêté des tendances autistiques. A l'inquiétude légitime des parents, le gamin rétorque que «*tout va bien*», depuis le fond du chemin du village de la Sarthe où il grandit. «*Bon en rien à l'école, sauf peut-être en dessin, j'étais juste captivé par l'observation de la nature dans la campagne environnante, ainsi que par un dépotoir où je récupérais les rebuts jetés par les gens, qu'ensuite on transformait dans un atelier, avec mes frères.*» Devenu adulte, Johann Le Guillerm se déclare toujours «*prêt à croire en tout, y compris au père Noël*», du moment qu'il peut explorer la question sous toutes les coutures. Ce qui n'est pas encore le cas du «*bazar électoral et son défilé assez triste de prétendants*», où il entend néanmoins faire son choix, le jour J, notant au passage – et sans le souhaiter – que «*toucher un jour le fond déclencherait peut-être un réveil collectif*».

Non-stop sur la brèche, avec «*toujours une idée dans la tête, qui en appelle une autre, parfois la même d'ailleurs, sous une forme différente*», Johann Le Guillerm, qui réside à Champigny-sur-Marne, a autrefois sillonné le monde, du bush australien aux steppes de la Mongolie. Les apparences migratrices étant aussi trompeuses, il précise cependant se forcer à prendre des vacances en moyenne une fois... tous les sept ans. Il a une fille de 14 ans, mais vit séparé. Sourire entendu : «*Ça se comprend.*» ◆

Par **GILLES RENAULT**

Photo **PATRICE NORMAND. LEEEXTRA**

SCÈNES

LE PAS GRAND CHOSE

DRÔLE DE CONFÉRENCE

JOHANN LE GUILLERM

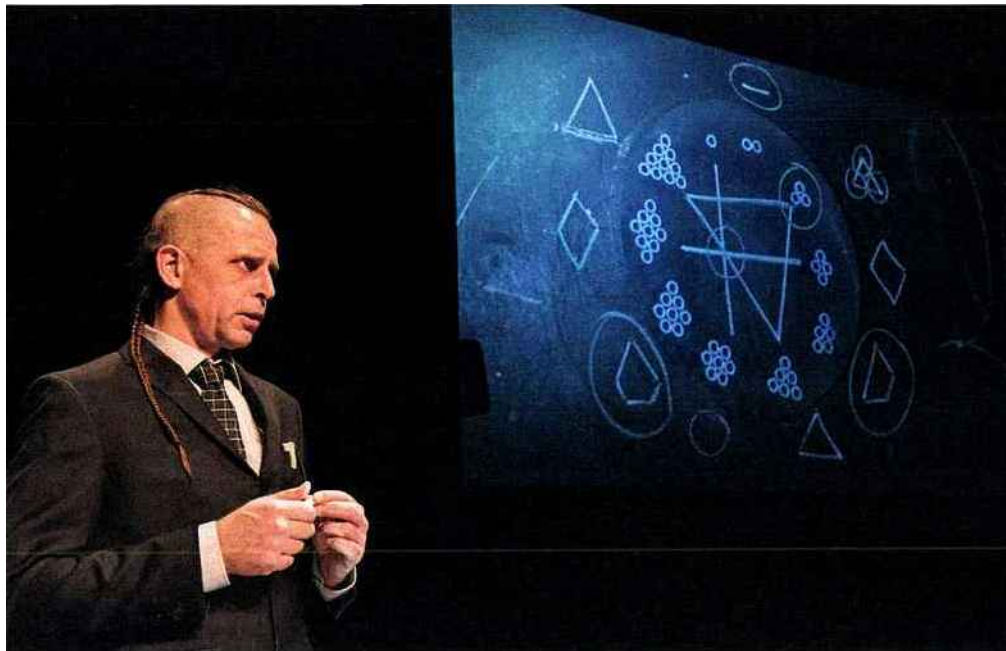
Inventeur d'«architextures» (sic) et de tout un monde parascientifique, le circassien prend la parole dans une conférence inventive et jubilatoire.

TT

On se demandait depuis longtemps quel monde imaginaire hantait Johann Le Guillerm, créateur d'un cirque de presque 25 ans d'âge, pionnier de recherches en piste qui seront ensuite relayées par d'autres, de Yoann Bourgeois à Chloé Moglia... Secret, découvert en 2005 à la Villette, il restait d'une acuité inoubliable : Le Guillerm en dompteur à natte tressée et poulaines courbes, sanglé dans son pantalon montant, y avançait perché sur un tracé de bouteilles. Le spectacle (*Secret*

temps 2), revu cet automne à la friche Babcock de Bobigny, semblait s'être un peu émoussé, comme si toute la constellation d'aventures développées depuis par Le Guillerm avait pris le dessus, d'expos d'«imaginographes», où l'on observe le dépérissement des clémentines, en «architextures», ces gigantesques mikados de poutres autoportantes telles des araignées géantes ou... tout ce que chacun y projetera. Il s'agissait donc, grâce à cette conférence créée en mars au festival Spring et présentée dans la foulée au

Johann Le Guillerm, toujours à la pointe de la recherche.



Monfort, de comprendre de quel bois se chauffe Le Guillerm quand il décide de prendre la parole pour la première fois. Une heure et demie de spectacle, seul en scène à bavasser. Gageure pour un circassien... Il déboule d'abord derrière un chariot-établi sur roues grinçantes, agrémenté de tiroirs en bois. Serré dans un costume, la natte toujours en place. «*Je cherche le chemin qui n'irait pas à Rome*», dit-il d'une voix que l'on découvre douce. Il se présente comme le pionnier des «*sciences de l'idiot*». Mains posées sur son ardoise, caméra en surplomb, il commence ses démonstrations, reprises sur grand écran. «*Démêler le monde pour y créer mon propre sac de nœuds ne me l'a pas rendu plus limpide*», avoue-t-il en préambule. A nous non plus... Mais ses élucubrations numériques, morphologiques et géométriques sont jubilatoires ! D'une main de chorégraphe des signes, il trace à la craie des chiffres et leur invente une existence plastique et poétique. Comme ses peaux d'agrumes découpées en figures précises dont les ombres semblent d'insolites caractères d'imprimerie... Ou ses micro-mobiles 100 % botaniques... dont on imagine quelle patience de laborantin aura été nécessaire pour les rendre efficaces. Le Guillerm est un manipulateur de fond : il aime la longue durée. Et il savoure le minuscule. Il bâtit une cosmogonie personnelle d'un charme étrange et d'un humour pataphysique nouveau dans laquelle on plonge avec délice, tous neurones aux aguets.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Jusqu'au 8 avril au Havre (76),
tél. : 02 35 19 10 20 ; les 11 et 12 à Brive (19),
tél. : 05 55 24 62 22 ; les 3 et 4 mai à Arras
(62), tél. : 09 71 00 56 78.

Le pas grand-chose

(Un traité de pataphycirque)

MUSICIEN, il serait Erik Satie. Ecrivain, Alfred Jarry. Rocqueur, Albert Marcoeur (1). Dessinateur, Gébé. Johann Le Guillerm appartient à cette famille de créateurs irrémédiablement différents, inclassables, décalés. Comme on dit : des originaux.

Il vient du cirque. Mais un cirque à lui, où sur la piste il réinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie, on l'a vu dresser au fouet des bassines et dompter des tornades. Après une quinzaine d'années d'exploration méthodique et silencieuse de cet univers, voilà que ce mutique Buster Keaton se met à parler.

Il arrive sur scène en tirant une carriole à tiroirs dont il va tirer une foulditude d'objets divers. Face à nous, sobrement cinglé dans son costard-cravate, visage impassible et voix monocorde, aussi sérieux que le conférencier pince-sans-rire de la « Rubrique-

à-brac », il tient exposé, multiplie expériences et démonstrations, que deux caméras et un écran derrière lui nous permettent de scruter de près, sinon comment voir un minuscule serpentini, pâte au beurre en forme de tortillon, se contorsionner bizarrement parmi ses semblables ?

Nous invitait à partager, avec ce qu'il appelle la « science de l'idiot », son étonnement d'enfant devant le monde et la démangeaison analytique qui lui fait formuler moult lois physiques empiriquement loufoques, il nous montrera ce que sait faire une banane, les mille façons d'éplucher une clémentine, ce qui se passe quand on regarde de profil le chiffre zéro, etc.

Bon, cet exercice minimaliste et très mental est moins fascinant, moins sidérant que ses précédentes explorations circassiennes. Mais il vaut le détour.

Jean-Luc Porquet

● Au Monfort théâtre, à Paris.
(1) Lequel vient de sortir, avec le quatuor à cordes Béla, « Si oui, oui. Sinon non », un cédé aussi somptueusement bizarroïde que désopilant (Béla label, 16 €).